

Le romantisme est un courant littéraire qui a connu un succès foudroyant à partir du XIX<sup>e</sup> et même déjà du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dès 1820, la publication des « *Méditations poétiques* » de Lamartine souleva l'enthousiasme alors que Victor Hugo connaissait l'échec en 1843 avec son drame « *Les Burgraves* ». Quant à Baudelaire, il navigue entre poésie romantique et symbolisme.

On pourrait dire que le romantisme a commencé d'émerger avec Jean-Jacques Rousseau dans « *Émile* » et « *La Nouvelle Héloïse* » : les critiques ont parlé de pré-romantisme ; on parle aussi d'un premier romantisme ; on pourrait dire « des » romantismes. Le surréalisme lui-même n'est-il pas tributaire de l'héritage romantique ? Dans « *Racine et Shakespear* » (1823-25), Stendhal a tenté d'élaborer une doctrine du romantisme : jeunesse, enthousiasme, rêverie, mélancolie, état d'âme qualifient ce courant.

Victor Hugo, lui, a souhaité jouer le chef de file du mouvement : après avoir déclaré qu'il n'était ni classique ni romantique, il rêvait d'assurer le triomphe du romantisme par la scène : il publie « *Cromwell* » en 1827, accompagné d'une *Préface* s'élevant contre les règles du théâtre classique et présenté comme un Manifeste romantique.

### I. Une tentative de définition du romantisme

Le romantisme est une réaction à la conception du monde et du langage qu'avait imposée le classicisme. L'individu romantique est en étroite corrélation avec la nature.

Baudelaire, en 1846, a écrit : « Qui dit romantisme, dit art moderne, c'est-à-dire intimité, spiritualité, couleur, aspiration vers l'infini exprimées par tous les moyens que contiennent les arts. »

intimité : il faut tout ramener à sa propre personne ; l'individu va devenir le sujet majeur, alors qu'auparavant, le principal rôle était tenu par la famille, le Roi, l'Église. C'est l'égoïsme propre aux auteurs romantiques : la primauté du moi ! D'où la multiplication des œuvres autobiographiques comme « *Mémoires d'Outre-Tombe* ». Dans la préface des « *Contemplations* » Victor Hugo écrit : « On se plaint quelquefois des écrivains qui disent moi. Parlez-nous de nous, leur crie-t-on. hélas ! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! insensé, qui crois que je ne suis pas toi ! »

spiritualité : Le retour à la spiritualité se fait avec Chateaubriand dans « *Le Génie du Christianisme* » (1802). Après la Révolution, il fallait triompher du mépris qui pesait sur la foi... les valeurs divines avaient été ébranlées, une certaine fascination pour le diable semblait s'être installée.

Vigny, Hugo également, évoqueront la présence de Dieu dans la nature.

couleur : « Que la couleur joue un rôle dans le romantisme, quoi de plus évident ? diront certains. Le romantisme est fils du Nord, et le Nord est coloriste ; les rêves et les féeries sont enfants de la brume. L'Angleterre, cette patrie des coloristes exagérés, la Flandre, la moitié de la France sont plongés dans les brouillards. »

Pour Olivier Macaux, il faudrait plutôt voir dans ce terme « couleur », la mise en forme de la pensée. Malherbe et Boileau ont défini les règles de la langue française. La langue de Racine, aussi magnifique soit-elle, ne se renouvelle pas, alors que la langue de Shakespeare, elle, est inventive, baroque, riche en tonalités variées (Cf : Delacroix en peinture et ne sépare pas le tragique et le comique).

aspiration vers l'infini : le romantisme se caractérise par une attirance pour la nature. On parle du néant, de l'infini ; on est aussi attiré par les fantômes. Dès le XIX<sup>e</sup>, c'est la mélancolie qui l'emporte, le bonheur d'être triste !

Dans « *Méditations poétiques* », en 1820, Lamartine écrit :

« Ô néant ! ô seul dieu que je puisse comprendre !  
Silencieux abîme où je vais redescendre,  
Pourquoi laisses-tu l'homme échapper de ta main ?  
De quel sommeil profond je dormais dans ton sein !  
Dans l'éternel oubli j'y dormirais encore ; »

et Vigny fait dire à « *Stello* » en 1832

« ...depuis ce matin j'ai le spleen, et un tel spleen, que tout ce que je vois, depuis qu'on m'a laissé seul, m'est en dégoût profond. J'ai le soleil en haine et la pluie en horreur. Le soleil est si pompeux, aux yeux fatigués d'un malade, qu'il semble un insolent parvenu ; et la pluie ! ah ! de tous les fléaux qui tombent du ciel, c'est le pire à mon sens. Je crois que je vais aujourd'hui l'accuser de ce que j'éprouve. Quelle forme symbolique pourrais-je donner jamais à cette incroyable souffrance ? »

Le romantisme c'est une conception du monde.

## II. Le contexte historique et politique du romantisme

Les écrivains de 1820 ont connu la Restauration avec Louis XVIII et Charles X, la Monarchie de juillet avec Louis Philippe, la seconde République ; ils ont connu la révolution industrielle. Baudelaire avait senti les masses paupérisées... Hugo aussi qui employait, en parlant de tous ces gens pauvres, le terme « misérables » avant même d'écrire son roman... Lamartine également.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la France est passée d'un pays agricole à une puissance industrielle : en 1826, 72% des Français vivaient de l'agriculture qui procurait, au pays, les  $\frac{3}{4}$  de ses revenus annuels.

**Louis Blanc, Michelet, Lamartine** réagissent au règne de Louis-Philippe marqué par une société gangrenée par l'argent et la corruption. Les romantiques n'hésitent pas à s'engager politiquement et veulent influencer sur les liens de l'histoire. C'est ainsi que Lamartine devient député en 1833 et même président du gouvernement provisoire, (uniquement pendant trois mois certes, mais cela lui laissa le temps de signer le décret décidant de l'abolition de l'esclavage.)

**Balzac**, plutôt antimonarchiste et anticlérical au départ, rejoint ensuite le parti légitimiste.

En ce qui concerne **Victor Hugo**, son engagement ne commence qu'à la fin de la seconde République : jeune, il est légitimiste, plus il vieillit, plus il penche vers l'extrême gauche. Il attribue au poète une fonction bien précise : c'est un être d'exception qui guide les hommes vers un monde meilleur :

« Le poète en des jours impies

Vient préparer des jours meilleurs. »

Selon lui, le poète engagé est une sorte de guide dans les temps difficiles, il conduit les hommes vers la lumière et les aide à supporter leurs souffrances.

**Alfred de Vigny** n'avait que mépris pour la bourgeoisie, **Prosper Mérimée** a été nommé sénateur sous le Second Empire, **Alfred de Musset**, indifférent à la politique, porte, en 1832, dans « *La Coupe et les lèvres* », un toast :

« Malheur aux nouveau-nés !

Maudit soit le travail ! maudite l'espérance ! »

C'est aussi dans cette œuvre qu'il dit

« L'amour est tout, — l'amour, et la vie au soleil.

Aimer est le grand point, qu'importe la maîtresse ?

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse ? »

Quelqu'un a fait exception : c'est **George Sand** qui a toujours pris le parti du pauvre contre le parti du riche.

Pour beaucoup de ces écrivains, 1848 représente un grand espoir... et les journées de juin 1848 avec la révolte des ouvriers, marque la fin de l'espoir !

## III. Le premier romantisme

Le premier romantisme est né avec Jean-Jacques Rousseau « *La Nouvelle Héloïse* » qui a insisté sur la place de l'être humain dans la nature et avec Chateaubriand qui, en 1802, avec « *Le Génie du Christianisme* » était à la recherche de la spiritualité. C'est lui aussi qui dans « *René* », dans « *Mémoires d'Outre-Tombe* » évoque les rêveries solitaires, les exaltations, les tristesses sans cause, le vague des passions...

#### IV. Histoire du romantisme français

Au salon de Charles Nodier, se rencontrent tous les romantiques qui forment le Cénacle. En 1827, Hugo devient le chef de file du mouvement romantique en France.

Ce Cénacle voulait faire représenter, en 1830, une pièce qui soit différente de celles de Racine ou autres classiques. Ce fut « *Hernani* » qui fut l'occasion d'un affrontement littéraire entre anciens et modernes. Ceux-ci, prétendant que le classicisme ne répond plus aux aspirations actuelles s'enthousiasment pour cette œuvre romantique alors que les autres, dès les premiers vers, se manifestent dans le parterre : cette première représentation a lieu le 25 février 1830. On va devoir faire appel à « la claque », service d'ordre dans les théâtres. Mais ces gens doivent être payés et comme Hugo n'en a pas les moyens, il fait appel à ses amis, étudiants, artistes barbus, aux longs cheveux portant des gilets rouges qui sont sur place avant l'arrivée de la claque ! On parla de la « bataille d'Hernani », véritable triomphe qui, finalement, imposa le romantisme au théâtre.

Musset dont la pièce « *La nuit vénitienne* » fut un échec ne veut plus que ses œuvres soient représentées. Cependant, il continue à écrire des pièces destinées à être lues.

Vigny, lui, connut le succès sur scène avec « *Chatterton* ».

Quant à Alexandre Dumas, il a écrit beaucoup de pièces de théâtre lui aussi. Il faut rappeler une anecdote concernant la célèbre phrase prononcée à la dernière scène du cinquième acte d'« *Antony* », drame bourgeois : « Elle me résistait... je l'ai assassinée »... Un soir, le rideau s'étant abaissé avant que l'acteur ait pu prononcer cette phrase, la victime, Marie Dorval, se souleva et dit tranquillement au public : « Je lui résistais... il m'a assassinée... »

« *Les Méditations poétiques* » de Lamartine publiées en 1820 ont connu un énorme succès surtout dans les milieux catholiques. Chacun garde, en lui, ces vers du poème « *Le Lac* », véritable élan vers le bonheur qui montre la fragilité de l'homme :

« O temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,  
Suspendez votre cours ! »

Alfred de Vigny qui, de 1835 à 1848, a connu beaucoup d'épreuves (rupture de sa liaison avec Marie Dorval, décès de sa mère, séparation d'avec sa femme, échec à l'Académie française où il s'est présenté), travaille alors à un recueil « *Destinées* » qui renferme des poèmes comme « *La mort du loup* » ou « *La maison du berger* ».

En conclusion, rappelons que, comme l'a, à plusieurs reprises, souligné Olivier Macaux que nous remercions pour son exposé fait avec toujours autant de passion, on assiste, avec le romantisme, à une émancipation de la littérature française qui se détache du classicisme. Et pourtant, ce même romantisme, à la fois conservateur et novateur, se méfie de la société moderne avec ses nouvelles découvertes !